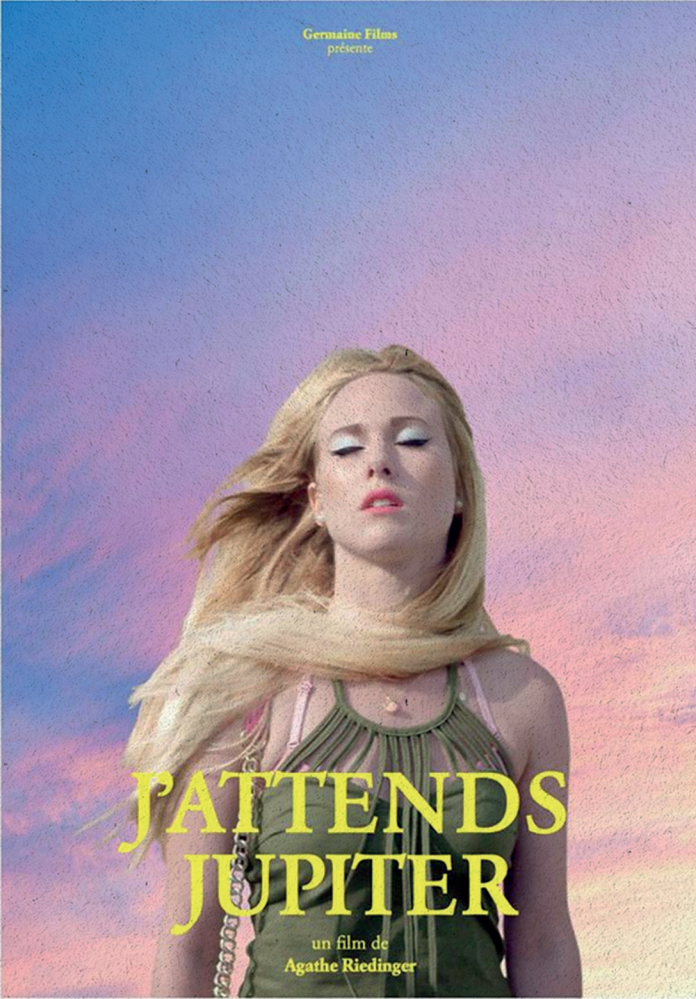


LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA – RÉGION SUD



NAISSANCE DU FILM

L'idée de *Diamant brut* est née au moment de la réalisation du court-métrage de la cinéaste *J'attends Jupiter*. Elle approfondit les mêmes thèmes. *Diamant brut* est le portrait de Liane (19 ans), obsédée par la télé réalité et persuadée que la mise en scène de son corps est l'unique passeport pour s'affranchir de son milieu, pour être reconnue et aimée. Ce film s'est nourri de deux fascinations : l'une pour les « cocottes » de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème}, comme Caroline Otero ou Liane de Pougy, l'autre pour les candidates des émissions de télé réalité. Agathe Riedinger dit avoir réalisé que les trajectoires de ces femmes se superposaient. Ces femmes racontent, d'un siècle à l'autre, l'histoire d'un « sexe faible » qui devient fort en transformant sa fragilité en arme de puissance tout en restant encore assujetties aux images « de la vierge, de la mère et de la putain ». D'origine très modeste, elles utilisent leur beauté pour s'affranchir de leur propre milieu et pour s'imposer dans la société. Pour inventer le personnage de Liane, la cinéaste s'est donc inspirée de multiples candidates de télé réalité, mais aussi du parcours de ces courtisanes.



SYNOPSIS

Liane, 19 ans, est une jeune fille téméraire et incandescente. Sous le ciel poussiéreux de Fréjus, dans le sud de la France, elle vit avec sa mère et sa sœur dans un logement social. Liane se cherche alors un horizon en guise d'échappatoire à travers les réseaux sociaux. La jeune femme se dit influenceuse. Soucieuse d'avoir de plus en plus de « followers », elle publie de nombreuses vidéos et se projette en Kim Kardashian varoise. Aussi, lorsqu'une société de télé réalité lui propose un casting pour participer à une émission, Liane se rêve déjà star dans ce milieu. Dévorée par ses aspirations à la beauté et à la célébrité, elle voit dans cette opportunité la possibilité d'être aimée et de devenir quelqu'un. Elle ne cesse de susciter les moqueries et le mépris de sa mère, une mère à la dérive en proie à des difficultés financières. Sa bande d'amies elle reste sceptique. Dino, le garçon qu'elle a côtoyé en foyer est amoureux d'elle et rêve plutôt une vie avec elle. Liane passe l'audition pour l'émission de télé réalité « Miracle Island ». Elle y croit plus fort que tout et reste suspendue à la réponse de la directrice de casting.

¹Les « cocottes » sont des courtisanes de luxe et des femmes entretenues de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, célèbres pour leur vie fastueuse et leur liberté de mœurs.

LA TÉLÉRÉALITÉ COMME « SALUT SOCIAL »

Le récit montre comment la télé réalité représente pour Liane un moyen d'échapper à la précarité. Agathe Riedinger a conscience que la télé réalité est peut-être une alternative au chômage pour des jeunes qui ont peu d'accès aux études ou à l'emploi. Plus encore, elle répond à une absence de reconnaissance sociale et affective. Liane, abandonnée par son père et accompagnée par une mère défaillante, voit dans la télé réalité, comme dans les réseaux sociaux d'ailleurs, un moyen d'être enfin visible. Être regardée pour Liane, c'est obtenir de la valeur. À ses yeux, la télé réalité est un

tremplin vers la reconnaissance, l'amour par le brillant et l'estime de soi. Cependant *Diamant brut* interroge la violence de cette exposition numérique, de ces émissions de télé réalité imposant une tyrannie du regard des autres et dictant de nouveaux modèles de réussite et de valeur sociale : la télé réalité exploite les candidates et la seule valeur donnée est une valeur marchande. La cinéaste « *dénonce de tout (s)on cœur le mépris de classe, l'hypersexualisation de la femme et le sexisme qu'elle affiche, la culture du viol qu'elle alimente, les valeurs conservatrices et ultra-consuméristes qu'elle prône* »²

LE CORPS, UNE ARME DE PUISSANCE

Liane ne subit pas passivement ces codes : elle les utilise pour exister et forcer le regard d'une société qui l'ignore. Extensions, faux ongles, maquillage et vêtements ultra-moulants composent son armure. Liane se façonne donc un corps qui devient une arme de puissance. Parer son corps, c'est le sacrifier. Sous le regard d'Agathe Riedinger, ses cils interminables, ses extensions capillaires et ses ongles à capsules apparaissent d'ailleurs comme de véritables pierres précieuses. Ses lèvres charnues et botoxées, ses courbes « surnaturelles » en deviennent presque divines. Et ses talons aiguilles qui la martyrisent, les tatouages qu'elle se fait elle-même sont les stigmates de sa « Passion »³. Sa féminité est donc une façon de prendre le pouvoir : quiconque la regarde la fera exister, quiconque la désire sera de fait soumis à elle. Pour Liane, sa beauté lui donne sa valeur et sa dignité. Se maquiller outrageusement, porter des robes moulantes et scintillantes et des escarpins à talons compensés, se parer de bijoux clinquants, c'est une manière pour Liane de présenter au monde une féminité libérée, qui assume son « masque » pour en affirmer la puissance.

² Agathe Riedinger, Dossier de presse.
³ Son parcours prend l'allure d'une croisade intime.
Liane est donc aussi une figure de dévotion, une « Vierge » moderne.

HYPERSEXUALISATION

Dans son milieu précaire, hypersexualiser et travailler sa féminité de manière ostentatoire est perçu comme le seul capital que Liane possède pour exister face au regard des hommes et de la société. Il s'agit d'attirer les regards sur elle, Liane le dit, « *dans la vie il n'y a que les beaux qui réussissent* ». Ce façonnage à ses yeux lui permet d'être la plus parfaite. Mais cette hypersexualisation, dont le « modèle » est exploité par les médias et les réseaux sociaux (la femme-objet séductrice et soumise, enfermée dans le carcan d'un corps sexuel) peut être perçue comme une réponse aux injonctions patriarcales et capitalistes.



Liane répond à une société encore profondément patriarcale, où l'image est reine. Cette société considère que la beauté est le seul moyen qu'on laisse aux femmes pour se faire valoir. Et c'est ainsi que l'identité féminine de Liane se construit sur une objectivation et donc une aliénation. Aliénation sociale mais aussi intérieure. Liane est hypersexualisée et pourtant elle n'a pas de vie sexuelle, elle est encore vierge. Ce qui intéresse Agathe Riedinger est de montrer comment cette jeune femme, enfermée dans une image qu'elle a elle-même fabriquée, s'éloigne de ses sensations. Et en s'éloignant de ses sensations, elle se coupe aussi de l'autre.

LES ENJEUX FÉMINISTES

Les enjeux féministes traversent la quête de Liane qui s'approprie les codes hypersexualisés de la télé réalité pour s'émanciper de son milieu. *Diamant brut* interroge alors cette ambivalence entre aliénation patriarcale et réappropriation de son corps comme unique arme de puissance et de visibilité sociale.

Diamant brut s'inscrit aussi dans une démarche de *female gaze*⁴, s'efforçant de mettre l'expérience de Liane au cœur de la narration. Il donne une épaisseur à son héroïne, et fait en sorte que le spectateur se sente à ses côtés et non plus dans une position voyeuriste. La cinéaste montre que ce n'est pas parce que Liane a un corps hypersexualisé, qu'elle a une féminité très revendiquée, qu'elle est dans une démarche de sexe, d'excitation et de désir.

Diamant brut est donc un film féministe qui donne à voir un autre regard sur les femmes qui rêvent d'amour, d'argent et de gloire.



UNE ESTHÉTIQUE PICTURALE ET ORGANIQUE

L'image alterne entre l'âpreté quasi-documentaire du quotidien et des fulgurances plus stylisées. Par exemple, l'application du maquillage est filmée à la manière d'une « peinture de guerre », magnifiant la fragilité sous l'excès de couleurs saturées. L'image se rapproche de la peau car voir au bord de la peau, c'est sentir les éclats de chairs souffrantes, une peau étouffée sous le maquillage, meurtrie, tatouée. Le choix d'un format d'image resserré (proche des stories et des flux numériques) enferme l'héroïne dans le cadre superficiel qu'elle vénère, tout en le confrontant au réalisme brut de son quotidien. Si le format 4/3 donne à ressentir l'enfermement de Liane, il permet aussi de renforcer la composition graphique de l'image et de donner une « aura » au personnage en l'irradiant d'ombres et de lumières. La musique participe à cette esthétique vibrante et le regard de la mise en scène sur son héroïne : elle met en valeur son identité visuelle saturée et incandescente.

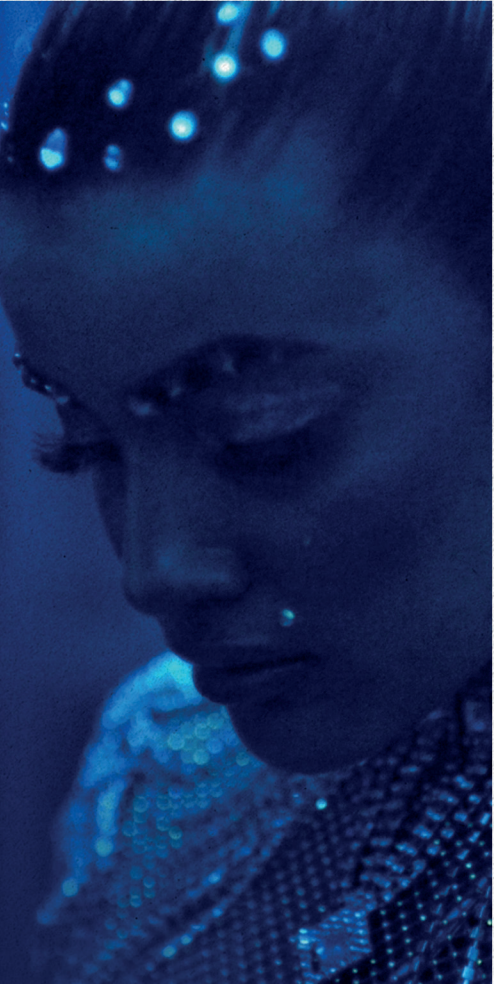
⁴ En 1975, la théoricienne Laura Mulvey met le doigt sur une pratique cinématographique, qu'elle nomme *male gaze* : dans la plupart des films, les personnages féminins sont chosifiés et soumis au regard dominant-masculin-pour susciter son désir. Ces films reproduisent des mécanismes qui renforcent les stéréotypes et les rapports de genre. Dans son essai *Le regard féminin – une révolution à l'écran*, Iris Brey définit le regard féminin comme étant justement cette remise en question de l'esthétique traditionnelle qui facilite la domination patriarcale. Ainsi, les films qui s'inscrivent dans une démarche de *female gaze* s'efforcent de mettre l'expérience des femmes au cœur de la narration et d'offrir un traitement visuel plus égalitaire entre les hommes et les femmes.
⁵ Agathe Riedinger, Dossier de presse.

MISE EN SCÈNE AU PLUS PRÈS DE LIANE

Agathe Riedinger filme à hauteur du personnage. Son regard sur Liane est sans jugement. La caméra reste au plus près d'elle afin de restituer sa vérité intime sans tomber dans la caricature. La cinéaste désirait une empathie avec son personnage. Tout l'enjeu était de donner à ressentir tout l'amour qu'elle-même ressentait pour cet univers, pour cette candidate, pour sa perception de la beauté.

La frontalité et le choix de la caméra à l'épaule donnent à ressentir « *les sauts de son cœur* »⁵. Ce parti pris naturaliste traduit la vulnérabilité du personnage. La texture très affirmée de l'image et le mouvement très accidenté se sont imposés afin de faire sentir la vie intérieure du personnage : une vie bouillonnante, tourmentée. Le spectateur est dans le rythme de Liane, dans son urgence, son élan pour vivre quelque chose de plus grand.

Rien n'est surligné en filmant le personnage de trop près ou à travers des plans trop longs. Liane est un corps dont on ressent la charge du désir d'être regardé, reconnu, sans qu'il soit un spectacle ou le faire-valoir d'un homme. Saisir les gestes de Liane, c'est rester à sa hauteur. L'enjeu est que le regard porté sur elle change tout au long du film, que le spectateur comprenne pourquoi et comment se fabrique une image et à quel prix. Derrière sa façade, on voit l'authenticité de Liane, sa dignité et sa profondeur.



FICHE TECHNIQUE

DIAMANT BRUT

France / 2024 / 1h43

RÉALISATION

Agathe Riedinger

SCÉNARIO

Agathe Riedinger

IMAGE

Noé Bach

MONTAGE

Lila Desiles

MUSIQUE

Audrey Ismaël

SON

Romain de Guelztz, Alexandre Hecker,

Aloyse Launay, Marc Doisne

CASTING

Julie Allione

DÉCORS

Astrid Tonnellier

COSTUMES

Rachèle Raoult

MAQUILLAGE

Julia Didier

COIFFURE

Delphine Giraud

1^{ER} ASSISTANT

RÉALISATION

Lucas Loubaresse

SCRIPTÉ

Laurence Nicoli

PRODUCTION

Priscilla Bertin et Judith Nora,

Marie Darel pour Silex Films

COPRODUCTION

France 2 Cinema et Germaine Films

DISTRIBUTION

Pyramide Distribution

FORMAT

4.3

SORTIE

20 novembre 2024

INTERPRÉTATION

Malou Khebizi

Liane

Idir Azougli

Dino

Andréa Bescond

Sabine

Ashley Romano

Alicia

Alexis Manenti

Nathan

Kilia Fernane

Stéphanie

Léa Gorla

Clara

Alexander Noisier

Jessy

Antonia Buresi

Alexandra Ferrer